

Sallés Vilaseca, Núria, *La política internacional de Giulio Alberoni: el desafío al orden europeo en el reinado de Felipe V*, Valencia, Albatros Ediciones, 2024, 222 págs.
ISBN: 9788472744103

Guillaume Hanotin

Université Bordeaux-Montaigne

email: guillaume.hanotin@u-bordeaux-montaigne.fr

ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-1298-9146>

<https://dx.doi.org/10.5209/chmo.102856>

Cet ouvrage est la version publiée d'une thèse soutenue en 2016 et consacrée à *Giulio Alberoni y la dirección de la política exterior española después de los tratados de Utrecht (1715-1719)*. Composé de 222 pages, le livre contient l'essentiel des apports scientifiques de l'écrit académique qui a fait l'objet d'une profonde transformation afin d'offrir une version accessible au plus grand nombre. La lecture en est donc facilitée.

L'étude est consacrée à l'ascension de Giulio Alberoni et à son action au sein de la cour de Madrid entre 1714 et 1719. En délaissant une approche biographique, elle permet de revisiter l'action de l'envoyé de la cour de Parme devenu une sorte de ministre tout puissant sans en avoir le titre. Le fil conducteur de l'ouvrage consiste donc à analyser la place et le rôle joué par Alberoni dans la définition et la conduite de la politique extérieure de Philippe V durant les années postérieures à Utrecht. Ce livre est d'autant plus nécessaire et bienvenu qu'il permet de séparer les images de l'aventurier caricaturé et objet de nombreuses satires pour retrouver le conseiller des souverains espagnols attachés à récupérer les possessions italiennes de la monarchie perdues à Utrecht (1713).

Envoyé du duc de Parme auprès du duc de Vendôme, Giulio Alberoni est témoin de la perte des possessions espagnoles en Italie au cours de la guerre de Succession d'Espagne. La fin du conflit et le second mariage de Philippe V avec Isabelle Farnèse offrent des opportunités en particulier aux sujets italiens qui s'imposent à partir de 1715 à la cour comme l'inquisiteur général del Giudice, le marquis de Los Balbases, ou le duc de Popoli pour donner quelques exemples. Sa proximité avec la reine lui permet de s'introduire ensuite dans les arcanes du pouvoir et plus particulièrement des négociations diplomatiques.

Le courtisan est un homme de pouvoir lorsqu'il réussit à accéder aux informations secrètes et plus encore quand il parvient à créer une voie réservée à son bénéfice en marge de la « *vía de Estado* » et de la « *vía reservada* ». Dès 1715, il peut ainsi être un témoin et un acteur privilégié des négociations avec l'Angleterre au moment de la finalisation du traité de l'asiento ou avec les Provinces-Unies pour le traité de la Barrière. Alberoni saisit l'opportunité pour introduire la question des droits du roi d'Espagne en Italie. Le soutien au Saint-Siège dans sa volonté d'appuyer les efforts de Venise lors de la Seconde Guerre de Morée est chèrement monnayé sur le plan politique : Philippe V obtient la signature d'un concordat et un chapeau de cardinal pour Alberoni.

L'analyse minutieuse de l'opération de Sardaigne menée à l'été 1717 permet de disqualifier le cliché d'un abbé arriviste manipulant les souverains à sa guise. Au contraire, l'unanimité du Conseil d'État et de la cour à défendre les droits du souverain à l'occasion de l'arrestation du nouvel

inquisiteur Molines souligne combien la cession de l'île dans un droit diplomatique qui s'affirme à l'échelle internationale n'avait pas été acceptée par les élites politiques de la monarchie. Nuria Sallés Vilaseca offre ici un cas d'étude de l'articulation entre la politique extérieure, ou les relations internationales, avec les soubresauts et les rapports de forces internes d'une puissance qui recherche une forme d'équilibre. Les années 1717-1718 apparaissent comme celles d'une recherche de stabilisation alors que l'incertitude pèse sur les discussions : le régent Philippe d'Orléans est-il réellement attaché à l'alliance anglaise ? Jusqu'où peut aller Philippe V ? Combien de temps l'empereur peut-il lutter sur plusieurs fronts puisque la guerre avec les Turcs a repris ? La préservation de la paix à travers une médiation franco-britannique révèle combien les négociations des traités d'Utrecht et de Rastadt n'avaient pas réglé tous les points de friction.

L'intensité de l'activité diplomatique déployée durant les années 1717-1718 révèle ensuite combien différents théâtres de la guerre étaient imbriqués dans l'Europe du début du XVIII^e siècle. L'affrontement entre Philippe V et l'empereur donna lieu à une mission originale, celle de Boissimène auprès du sultan. Ce dernier faisait alors la guerre à Charles VI en favorisant les révoltés hongrois rassemblés autour de François II Rákóczi. Boissimène devait tout faire pour retarder la paix car l'empereur se trouvait dans l'incapacité de concentrer ses forces en Italie tant qu'il combattait à l'est. L'objectif échoua car la paix de Passarowitz (1718) mit un terme à la guerre mais l'histoire de la Méditerranée occidentale apparaît plus que jamais liée aux réalités militaires de son versant oriental. Il s'agissait véritablement d'une stratégie de l'alarme dont on peut se demander si la finalité était réellement celle qui était affichée ou si l'objectif était de susciter une vive inquiétude. En effet, le pouvoir espagnol surveilla avec intérêt la conspiration jacobite qui conduisit Georges Ier à faire emprisonner l'ambassadeur suédois Gyllenborg. La Grande Guerre du Nord avait repris en 1715 et le roi de Grande-Bretagne se retrouvait ainsi détourné vers la Baltique loin de la Sardaigne, la Sicile ou le royaume de Naples. L'implication de Philippe V et Alberoni dans la conspiration contre Georges Ier a été très exagérée – voire fantasmée – comme leur participation au complot de Cellamare. Núria Sallés Vilaseca souligne combien les liens entre l'ambassadeur espagnol et les opposants au duc d'Orléans sont ténus et peu convaincants. En revanche, ils attestent comme pour la conspiration jacobite de la volonté de mettre à profit tout ce qui pouvait affaiblir la solidité des relations franco-anglaises. Elle éclaire ainsi par la comparaison combien les relations internationales et la conduite d'une diplomatie étaient liés à la situation politique interne des différentes puissances.

Pour mener à bien le projet de récupération de territoires en Italie, Alberoni sut s'entourer et s'appuyer sur les éléments de la cour qui y étaient le plus favorables. Patino fut chargé de remettre en ordre la marine et de préparer les navires nécessaires, tandis que Nicolas Hinojosa, le marquis de la Compuesta et le marquis de Campoflorido s'assuraient d'un contrôle des finances comme Orry l'avait initié avec la trésorerie. Ces préparatifs permettent un débarquement en Sicile dès juin 1718 mais le coup de force espagnol entraîne immédiatement la formation d'une alliance regroupant ses opposants : la Quadruple Alliance. La bataille du Cap Passaro (11 août 1708) ruine les ambitions maritimes de Philippe V.

Plus grave, la guerre éclate entre la France du régent Philippe d'Orléans et l'Espagne du petit-fils de Louis XIV. Ce que Philippe V a refusé lors de la médiation, on lui impose par les armes. Les opérations militaires réveillent les souvenirs de la cruelle guerre de Succession : Philippe V se rend sur la frontière, Berwick est désormais parmi ses adversaires, on attise la révolte en Catalogne et Georges Ier d'Angleterre considère que la flotte espagnole constitue une menace dangereuse. L'échec d'une tentative de débarquement jacobite en Ecosse, les illusions de la révolte en Bretagne comme les vains espoirs d'une alliance avec le tsar signent l'échec d'Alberoni. Ironie du sort, c'est le duc de Parme son ancien maître qui réussit à convaincre Philippe V et Isabelle Farnèse de se séparer d'Alberoni précisément pour préserver l'avenir.

Cette étude des relations internationales renouvelle profondément les connaissances sur les années postérieures à Utrecht. L'ascension et l'activité déployée par Alberoni ne se réduisent pas aux chimères d'un courtisan obnubilé par la puissante Elisabeth Farnèse. Les années 1715-1720 apparaissent plutôt comme celle d'une stabilisation d'un ordre fondé à Utrecht mais qui n'a pas trouvé d'équilibre avant la fin de la guerre de la Quadruple Alliance.